

EXTRAITS DE CORRESPONDANCES

des

COLONS DE LA COLONIE »ESPERANCA«

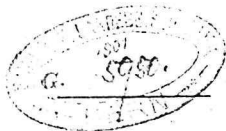
à

SANTA FÉ

fondée en 1856

par

Beck & Herzog de Bâle.



1861-27

PA
40.096



00/4777

La Colonie l'Espérance le 17 juillet 1856.

Extrait d'une lettre de Mr. S. Ad. de Gribaldy.

Monsieur Gundlach qui ira te voir et qui est un homme capable de te dire la vérité autant que moi, je t'assure que le pays vous promet tout, un peu de travail et de constance fera votre bonheur, on ne craint ni sécheresse ni tempête, tout est d'un grand produit, on pourra dans quelques années posséder quelques centaines de têtes de bétail. Enfin je te dis que tout nous annonce un grand avenir

La Colonie de Santa Fé le 12 juin 1856.

Extrait d'une lettre de Mr. Jos. Antoine Gay.

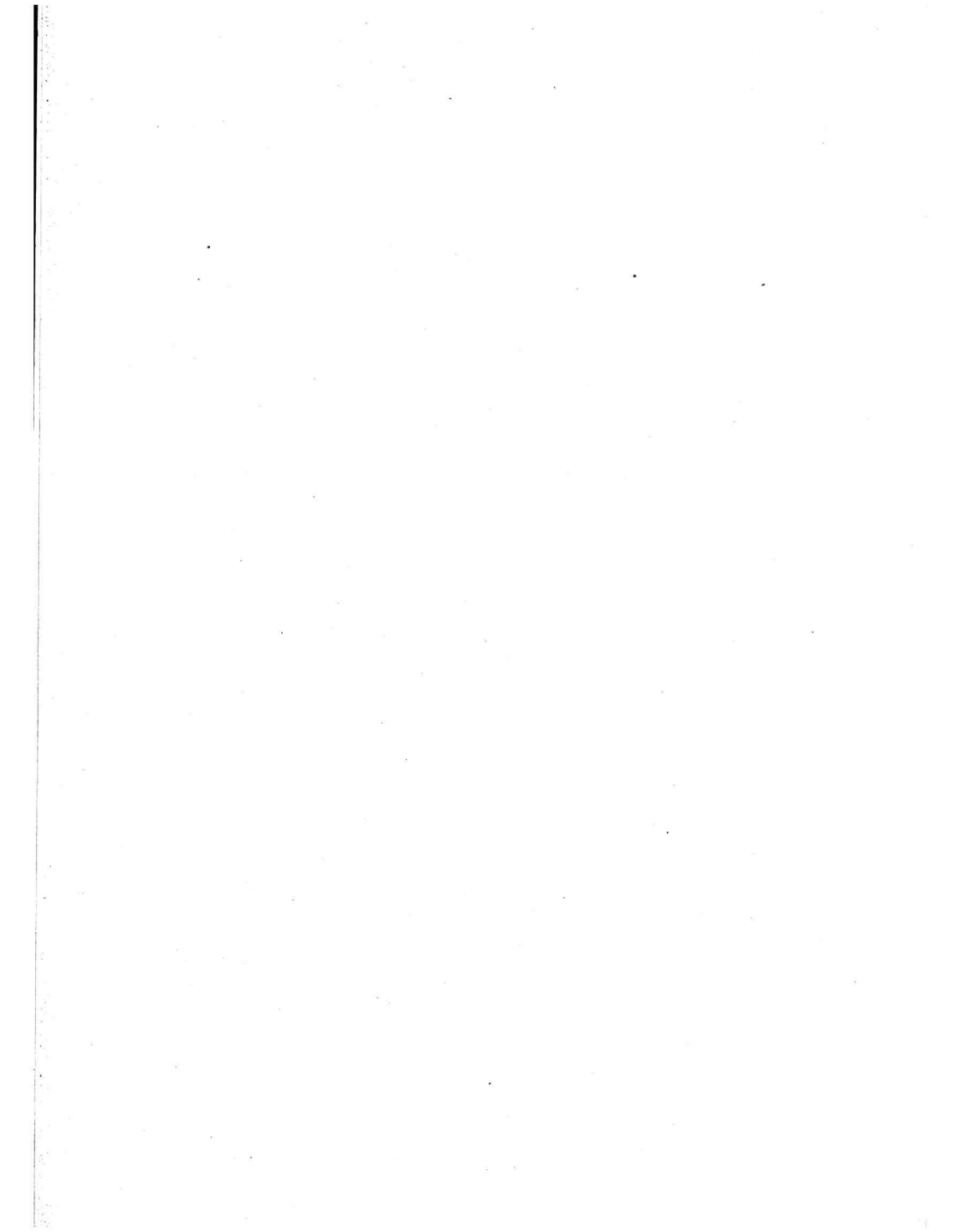
La traversée de mer a été très heureuse. Nous sommes situés à environ une demie lieue du bois et chacun peut en couper à volonté. Le terrain de notre Colonie, c'est tout ce qu'on peut voir de plus beau, c'est une plaine immense, où il n'y a pas le moindre buisson, qui empêche le choc de la charrue à circuler librement, et la terre est tout ce qu'on peut voir de plus beau, et nous ne doutons pas d'une grande fertilité. Nous sommes très bien, et nous n'aurons pas la moindre misère à supporter, quand même les vivres soient en

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010363932

R 2754 19560



général très chers dans ce pays, exceptée la viande. En général tout est cher dans ce pays, et l'argent y circule beaucoup, de sorte que l'on peut toujours gagner, il est plus facile de gagner ici dix francs, que chez nous un franc. Le commerce est très bon aussi. J'ai un conseil à te donner, en qualité de bon père, si tu n'est pas plus que bien chez toi, c'est de venir me rejoindre ici, je pourrais te céder, afin que tu sois près de la famille, tout le terrain que tu désireras, tâche d'encourager ta femme, et assure-la quelle n'aura pas un seul moment à se repentir d'être venue ici, où tout est beau, tout produit est abondant, et je t'assure que moyennant de l'activité et du travail, l'on peut se créer un avenir très heureux et une vie facile, et en même temps faire une belle fortune, si tu peux te décider de venir, et que tu n'aies pas d'argent suffisant pour le voyage, écris moi de suite et je t'envierai ce qu'il te faudra. Le Gouverneur agit très bien avec les colons, il exécute très exactement les contracts, et même au delà. Le Gouverneur est un homme excellent, il agit avec franchise et bonté, on a même établi un magasin, où tous les colons peuvent prendre à crédit en attendant les récoltes, tout ce qui leur est nécessaire, tant en vivres qu'en meubles. Les boeufs sont très beaux, de belle taille, doux et bons pour le travail, enfin s'il nous avait fallu acheter tout ce que le Gouvernement nous livre il nous reviendrait le double plus cher. Notre terrain a toutes les belles apparences, il est bien élevé des eaux, nous avons fait un puit, qui nous fournit de l'eau assez bonne, il nous a fallu creuser 55 pieds avant d'avoir de l'eau. Tu peux te confier à la maison Beck & Herzog de Bâle, qui est de toute confiance.

Colonie l'Espérance 15 Juilliet 1856.

Extrait de la lettre de Mr. Fréd. Ls. Carrel.

Je profite d'une bonne occasion pour vous donner de nos nouvelles; c'est Monsieur Gundlach employé de la maison Beck & Herzog qui est venu avec le premier transport de Colons, et à présent que la Colonie est organisée il s'en retourne en Europe, ayant conclu avec le Gouvernement de Santa Fé un nouveau Contract, au nom de la maison Beck & Herzog pour ces familles qui viendront s'installer à 3 lieues de nous. C'est maintenant le plus fort de l'hiver, il fait à peine quelques petites blanches gelées. Les habitants du pays sont très bons, et hospitaliers, car quand vous allez chez un propriétaire à la campagne vous ne pouvez pas sortir de chez lui sans que l'on aie accepté à manger, et s'il est un peu tard, il veut vous garder jusqu'au lendemain, autrement on ne lui fait pas plaisir. Nous avons bâti notre maison, et le gouvernement nous a payé pour cela une somme de 150 Francs. Mon cher je vais vous dire que c'est maintenant le gouvernement National qui a acheté la Colonie, vu que Castellanos ne pouvait plus figurer. Dimanche dernier Monsieur le Gouverneur de Santa Fé est venu à la Colonie, on est allé à sa rencontre, environ 150 hommes à cheval, il nous a ensuite réunis au milieu de la Colonie pour nous annoncer cette nouvelle, le Gouvernement National, nous libère de l'intérêt du 10 pour cent de l'argent que Castellanos a avancé pour nos frais de voyage, plus il ne percevra que le $\frac{1}{4}$ de nos récoltes au lieu du $\frac{1}{3}$, et l'on nous donnera deux boeufs de plus pour les labours, au lieu de 2 qui

étaient sur nos contracts, ainsi nous avons reçu plus que l'on nous avait promis. Monsieur le Gouverneur est un homme bon et riche et il s'intéresse beaucoup pour la Colonie. Je désirerai vivement que nos filles viennent nous rejoindre. Je crois que le terrain est très bon, et c'est un pays sain et de la première qualité d'eau. La chasse est très abondante

Colonie d'Espérance le 14 Juillet 1856.

Extrait d'une lettre de Mr. Frédéric Bourquin.

Voici le moment qui est venu, auquel je peux vous donner connaissance du bonheur que nous avons éprouvé jusqu'à l'heure qu'il est de notre heureux voyage, ainsi que de l'heureuse entrée au lieu de la Colonisation. Quant à la mer n'en ayez aucun doute, aucune crainte, on y est aussi bien que sur terre, l'on y dansait, on y chantait et le temps se passait bien vite, nous y avons eu à manger à suffisance, quoiqu'il y en a toujours sans doute qui se plaignent. Arrivés à Santa Fé nous y avons été bien reçus de tout le monde, principalement du Gouverneur de la Colonie qui est un homme très juste et charitable envers tout le monde, Ce qu'il y a aussi de bon dans ce pays c'est qu'on a toujours un beau temps continuel, l'hiver est presque comme l'été chez nous, ormi que les nuits sont un peu plus froides, c'est maintenant la plus forte saison d'hiver. Enfin jusqu'ici nous sommes contents et très satisfaits sous tous les rapports en voyant qu'on reçoit d'avantage que nos contracts ne portaient, c'était par exemple le tiers que l'on payait

pendant cinq ans, aujourd'hui ce n'est plus que le quart, depuis Castellanos n'est plus en place, maintenant c'est le Gouverneur de la Colonie qui a le tout entre les mains, homme juste et bon. Et l'autre quart sera placé probablement à construire des édifices communales, tels que Eglises, écoles etc., nous aurons encore de plus une paire de bœufs pour travailler encore plus facilement. Nous sommes très bien, nous avons du large assez, de l'eau et bon terrain, nous pensons plus faire dans une année ici qu'on n'aurait fait pendant 10 années chez nous, qui voudra seulement un peu travailler sera assez riche. Que personne n'ait du moins crainte de quelle chose que ce soit, car nous avons été trompés en bien sur tous les rapports, principalement ma mère qui n'a éprouvé aucun ennui. Je souhaiterais que tous mes parents et amis fassent si bien que nous que le grand mal que je puisse leur corder particulièrement mes oncles avec les enfants, qui seraient assez riches rien qu'avec leurs enfants qui sont tant recherchés. Je me suis empressé d'écrire ces quelques lignes que je peux faire parvenir par un colon en Europe, c'est pourquoi je les ai tirés courtes et justes, soyez en certains.

Colonie de Santa Fé le 14 Juillet 1856.

**Extrait de la lettre de Mr. Fréd. Henry Louis Béguelin
de Tramelan.**

Quand au pays dans la Colonie ou nous sommes placés, on ne peut le désirer plus beau et meilleur. C'est une plaine que l'on nous dit qui a plus de 300

lieues de long et qui est aussi plate qu'une carte, et la forêt est sur les deux bords de la Colonie, mais ceux qui se trouvent le long du milieu ont au moins une heure et demie à deux heures jusqu'à la forêt, couper du bois tant que l'on veut pour faire du charbon pour vendre, et quand à la terre elle est de rapport pour tout ce qu'on lui livre. Le gouvernement a fait qu'au lieu du tiers qu'il fallait donner à Monsieur Castellanos on ne donne que le quart, et ce quart est pour récupérer les frais d'administration, et le restant reste au fond communal soit pour bâtir une église ou une école, ou une maison d'hôpital, maintenant quant aux bêtes féroces il ne faut pas les craindre, il n'y en a pas, il n'y a que des serpents et il ne sont pas mauvais. Dans toute la plaine on n'est pas dans le cas de trouver une pierre aussi grande qu'une noisette, et de la volaille il y en a une masse de toute espèce. J'ai déjà tiré des oiseaux qui pesaient 10 livres, et la première fois que nous sommes allés à la chasse nous deux, mon frère et moi, nous avons tué un chevreuil, que nous avons eu bien de la peine à porter à la maison; et à présent cher frère et belle sœur, si vous vous décidez de venir nous rejoindre nous vous attendons avec les bras ouverts pour vous recevoir. Je vous écris la vérité positive telle que vous pouvez compter sur ma parole. Les bivers sont différents de chez nous, il fait quelques gelées blanches et c'est tout. Nous sommes tous en bonne santé.

Colonie l'Espérance le 16 Juillet 1856.

**Extrait de la lettre de Mr. Auguste Châtelain,
de Tramelan.**

Je profite de l'occasion de Mr. Gundlach, employé de la maison Beck & Herzog de Bâle, qui est arrivé avec le premier transport et qui retourne en Europe pour chercher d'autres Colons. Nous sommes arrivés ici en assez bonne santé, après une traversée des plus heureuses, et notre plus grand bonheur a été d'avoir trouvé notre ami Charles Marty, commissaire, Gouverneur, et juge de paix, de notre Colonie. Une plaine immense de quelques centaines de lieues, une immense forêt qui forme la demie lune autour de la Colonie, nous avons une lieue pour aller chercher le bois; il n'y a pas un seul buisson, pas une seule pierre. Le terrain élevé bien au dessus du niveau de la mer, de trois à quatre pieds partout de terre végétale. L'eau est très bonne. Nous sommes en plein hiver, les nuits sont fraîches, quelquefois des blanches gelées et le jour très beau, presque point de pluies. Nous avons été parfaitement bien reçus. Le Gouvernement national a tout pris sous lui. Nous ne payons point d'intérêts et au lieu du tiers des récoltes seulement le quart. L'on fait de grands sacrifices; d'après ce que j'ai vu tout y croit. J'ai vu de magnifiques treilles. La vigne viendra très bien. Je ne puis que dire, que ceux qui se décident à émigrer, viennent de ce côté.

La Colonie près de Santa Fé le 16 Juillet 1856.

**Extrait d'une lettre de Mr. Maurice Joseph Grange de
Brançon près Martigny.**

Je profite de l'occasion de Mr. Gundlach chargé d'affaires de la maison Beck & Herzog de Bâle, qui est venu ici accompagner les émigrants et qui part demain pour se rendre en Europe. Notre traversée a été très heureuse, nous n'avons pas eu de tempêtes notables à supporter. Je suis arrivé en très bonne santé, et je suis très content d'être venu ici, le pays est tout ce qu'on peut voir de plus beau, le climat est très bon et on dit le terrain très fertile, mais je ne puis pas vous dire exactement les produits des terres, vu que nous sommes arrivés ici à la saison d'automne, et maintenant nous sommes au coeur de l'hiver, de sorte que nous n'avons pas encore pu ensemençer mais tout nous laisse croire que les terres sont d'un grand rapport, et elles ont toutes les belles apparences. Notre terrain est une vaste plaine dont on peut parcourir plusieurs lieues, sans qu'il y ait le moindre buisson, pour empêcher le choc de la charrue à passer librement partout. Tout le long de ce Salado il y a une forêt d'environ une lieue d'épaisseur, dont on peut couper du bois à volonté, ce bois est très dur, et d'une bonté imperméable. Enfin en résumé je ne puis vous dire que des bonnes choses, soit de la Colonie soit du pays, je regrette que vous ne soyez pas déjà avec moi pour jouir de tant de belles choses qu'il y a ici, des terres superbes, comme on ne voit pas même chez nous, et qui ne demandent que des bras pour les travailler, et qui sont si bonnes et si faciles à travailler qu'on ne

peut pas rencontrer une seule pierre à quelques centaines de lieues pas même de la grosseur d'une noisette; ainsi chers parents j'ai un bon conseil à vous donner, c'est de tout vendre chez vous et de venir sans hésiter me rejoindre ici et soyez assurés que vous n'aurez pas lieu de vous en repentir un seul instant, car la vie est si facile ici et en travaillant beaucoup moins que chez nous on peut vivre heureux et se créer une belle fortune en peu d'années, il est plus facile de gagner dix francs ici, que chez nous un franc. Comme je ne me suis pas arrangé avec mes associés je suis entré domestique chez un nommé Charles Desfôret, Fri-bourgeois, qui a demeuré à Martigny, le beau-fils de Jean qui est ici est aussi notre voisin, je recois huit cents francs par année, ainsi cela doit vous faire comprendre la bonté de ce pays, tous les produits de la terre se vendent excessivement chers et tout en général est cher ici. Notre terrain quoique étant en plaine est très élevé, nous avons creusé les puits à cinquante huit pieds de profondeur, ils nous fournissent abondamment d'eau et de bonne qualité. Si vous vous décidez à venir vous pouvez vous confier en toute assurance à Messieurs Beck & Herzog de Bâle car ils conduisent leurs émigrants en vrais pères, le Gouverneur d'ici tient exactement ses contracts, et tien même au delà des promesses pour le bien de ses colons. Je vis en attendant dans l'espérance que vous viendrez me rejoindre au plutôt, car je serais content de vous voir tous avec moi dans un pays aussi bon que celui-ci. Comptez que ce que je vous dis, je le dis en vrai fils, et n'avez surtout pas de doute que j'en vous dise pas la vérité, au reste vous pouvez vous

en informer personnellement auprès de Mr. Gundlach et Mr. Grenou qui connaissent le pays . . .

Santa Fé 19 Mai 1856.

Extrait d'une lettre de Mr. Adrian Grenou de Champéry.

Du pays je peux vous en dire grand chose. Je vois bien que quand il sera cultivé il produira ce que l'on veut. Ce sont les bras qui manquent, il semble drôle de voir des vastes plaines incultes, tout bien défriché, et de la bonne terre. Ce sera bien comme dit le contract. Vous saluerez nos parents, tantes, oncles, cousin, cousine pour nous et qu'ils nous oublient pas dans les prières, qu'ils doivent aussi bien passer le grand Océan que nous

A la Colonie près de Santa Fé 15 Juin 1856.

Extrait d'une lettre de Mr. Jean Grenou de Champéry,

Enfin nous voici dans une des plus belles plaines que l'on puisse voir, et même je ne crois pas qu'il en existe une pareille dans votre vieux monde. Toute cette plaine est unie comme une carte sans arbres ni buissons, ni fossés, couverte de foin qui ressemble assez à nos foins de rocher de la grosseur de jusqu'au genoux. Ici l'hiver n'est point rigoureux, à peine commence-t-il à geler contre le matin. La terre est tout à fait bien

à travailler. Il faut le dire, j'ai été ravi d'une heureuse surprise en arrivant, de trouver ma concession si belle et si jolie, car je puis le dire, dans toute cette étendue de terrain il n'y a pas comme de ma main ni des racines ni des pierres, elle est unie et rasée comme une carte. Je vois qu'il faudra encore deux fois autant de monde pour pouvoir tout cultiver ce terrain qui paraît être de première qualité, ni marécageux, ni sujet aux inondations. Ceux qui sont arrivés cet été passé disent qu'il n'est pas sujet aux sécheresses. Le Gouvernement fait des frais considérables pour nous être utile de toutes les manières, en fournissant des charrues et peles à ceux qui n'en ont pas. Pour le bois à brûler nous l'avons à une demie heure loin et l'eau nous creusons un puit comme tous les autres de 50 à 60 pieds de profondeur. L'eau y est assez bonne, j'ai même dans un coin de ma propriété une source qui me servira pour le bétail. Il n'y a presque pas de culture connue, quoique le terrain soit tout à fait fertile, il y manque partout des bras et de l'industrie pour le bon pays, il n'y a rien d'aussi abondant que des oranges qui sont excellentes. Je me hâte de vous dire que tout va bien, nous nous portons très bien. Nous sommes encore au dur de l'hiver, mais le jour est très agréable pour travailler, seulement il gèle le soir de temps en temps. Nous sommes assez contents de notre terrain et des gens du pays, et surtout du Gouvernement qui est très bon pour nous. Je n'ai qu'une concession, mais lorsque j'aurai du bétail je suis à bord de tout beau. Une plaine de dix lieues tout de bon paturage et de bois. Enfin le bon terrain ne nous manque pas, qu'on ne nous laisse qu'une seule récolte notre entreprise ira à merveille. Enfin j'espère qu'i

n'y aura pas de difficulté que vous veniez rejoindre votre père et votre sœur qui vous attendent avec impatience et qui tâcheront qu'à votre arrivée vous trouverez un peu plus soit dans le grenier soit dans la cave, que nous avons trouvé. Il ne faut pas croire que l'on peut venir ici avec rien, ni pour rien faire, d'abord il faut des bras, tant plus ou moins, alors il y aura moyen de faire de bonnes affaires.

Colonie du Rio Salado 27 avril 1856.

**Extrait d'une lettre de Mr. Jos. M. Prolong
d'Hérémence.**

Nous avons fait un très beau voyage sur mer et qu'on peut dire des plus beaux, sans tempête ni mauvais temps, et nous n'avions pas mis que 52 jours pour la traversée. Nous avons trouvé les gens du pays tout à fait des bonnes gens, ils présentent à manger tout ce qu'ils ont pour eux. Pour quant à la colonie c'est la plus belle place qu'on puisse voir, c'est un terrain plat où à peine découle l'eau, mais elle se trouve sur une petite hauteur qui jamais peut s'inonder, elle est sans bois, mais il y a du bois pour son service tout le tour de la colonie à une petite distance, le terrain des biens particuliers des colons à une lieue et demie d'un côté et autant de l'autre, et tout alentour sont des biens communs pour la colonie. Il paraît que le terrain est bon, il pousse très vite ce que l'on plante. Le terrain n'est pas marécageux, il est un climat très sain. Il n'y a pas de mauvaises bêtes, il y a beaucoup

de cerfs et ce qui nuit le plus sont les mucherons, pour d'autres bêtes ou n'en a pas d'inquiétude, ils se trouvent quelques petits serpents, presque plus petits que chez nous. Pour quant à moi j'ai toujours possédé une bonne santé et n'ai pas à me plaindre et je me plais très bien. Le gouvernement s'est acquitté de toutes les promesses qui sont mentionnées dans notre contract.

Juillet le 16 1856.

Extrait de la lettre de Mr. Adrien

J'ai arrivé à la Colonie en très bonne santé Dieu merci je ne regrette rien du tout le pays malgré que je sois si éloigné. Je voudrais avoir Bemi ou Léonidas avec moi je lui donnerai fcs. 500 par an et nourris et blanchis, je le mettrai en ma place avec ce que je gagne il me reste encore près de frs. 300, et j'aurais la récolte sans peine à prendre au bout de l'année

L'Espérance, colonie de Santa-Fé 16 Juillet 1856.

**Extrait d'une lettre de Ed. Constant Miche
de Malleray.**

Nous avons eu une belle traversée sans éprouve des grands dangers. Les habitants sont affables sur tout avec les colons, mais paresseux, ils ne cultivent rien, ils ne se nourrissent qu'avec la viande et un peu de maïs. Ce qui est du pays, il est beau et bon, vous

ne pourriez voir de plus rians que les environs de Santa Fé, plantés d'orangers, de pêchers, de figuiers, et il y a quelque peu de vigne, mais ce qu'il y a produit plus que chez nous de raisins de la grosseur d'une grosse prune. Le bétail est toute l'année dehors, vous êtes quittes de sécher et de faucher de l'herbe comme chez nous, chers parents et amis. L'on nous a placé au milieu d'une grande plaine plate comme une glace, et d'une longueur de 400 lieues, et où vous ne voyez pas un morceau ou un trou de souris, et s'il y en a ils sont rares, du bois il y en a assez, mais du vilain. A ce que nous voyons que c'est un pays productif, une terre poudreuse comme la cendre, un climat assez doux tempéré, dans des moments cependant parfois assez froid, vif au matin. Il y pleut rarement mais quand il pleut c'est à grandes gouttes et fort et il tonne à peu près comme chez nous, les orages sont vite passés, et les vents changent souvent. Oui, comme j'ai dit, la colonie est dans une vaste plaine sans hauteur ni buissons, même pas seulement de la grandeur de ma plume. Cette plaine immense est bordée de trois côtés de grandes forêts, et de l'autre elle s'étend à 400 lieues, nous n'avons pas encore rencontré des bêtes féroces, tel que lion, ours, tigre etc., mais d'autre gibier tel que cerf, on en voit par 20 à la fois, autruches de même, canards, oies sauvages, cignes, enfin autre gibier encore pas féroces on ne manque pas de manger assez de gibier. Je n'ai plus rien à vous dire du pays mais qu'il est beau, on sait bien qu'en commençant on a bien des maux, mais ce n'est rien, nous n'avons plus rien à faire avec Castellanos, c'est avec le Gouvernement de Santa Fé, qui est bien porté pour nous; il nous a fait un grand avantage comme nous

sommes quitte des intérêts et du $\frac{1}{3}$ des récoltes pendant 5 ans comme il nous fallait donner à Castellanos, au lieu du $\frac{1}{3}$ il nous faut donner le $\frac{1}{4}$ au Gouvernement, de plus il nous donne 1 paire de bœufs de plus qu'il n'était porté sur le contract. Je n'ai plus rien à vous écrire, mais si vous pouvez y venir ne restez pas à Malleray parcequ'il vaut mieux que vous veniez.

L'Espérance, Colonie Santa Fé 16 juillet 1856.

**Extrait d'une lettre de Mr. Charles Maitre
de Malleray.**

Je pense vous faire voir dans le beau pays dont la Providence a bien voulu nous conduire. Je voudrais y avoir été toute ma vie. Nous ne sommes pas dans le marais, puisqu'il nous faut faire des puits de 40 à 50 pieds de profondeur. Le premier jour je me mets à semer quelques graines qui m'ont déjà toutes levées, pourtant nous sommes arrivés en hiver. Il fait un air froid le matin, mais pendant la journée il fait un air bien bon et bien tempéré. Ne soyez pas en peine de moi tout va bien.

De la Colonie près de Santa Fé 15 Juillet 1856.

**Extrait d'une lettre de Mr. Jean Pierre Grivez de
Martigny.**

Grâce à Dieu j'ai fait un heureux mais bien long voyage dont je suis très content d'avoir profité de cette occasion car je vois qu'avec un semblable beau terrain

et bon pays, on pourra en travaillant dans quelques années faire pour vivre à son aise, oui je ne doute pas que tu tâcheras lorsque Grenou reviendra avec sa famille, de venir avec lui car quoique je reste chez Grenou cette année, j'ai arrêté ma part d'une concession que j'espère que tu viendras pour travailler avec moi.

Santa Fé.

Extrait d'une lettre de Aug. Béguelin fils de Tramelan.

Nous avons eu un passage heureux, pas de tempête, il ne faut pas craindre le passage pas plus que d'aller boire un bon verre de vin. Où nous sommes c'est un beau plateau plat comme la carte. Où nous sommes placés il y a du gibier en masse, des chevreuils par troupeaux, comme les chèvres en Suisse. On n'a pas besoin de se déplacer pour aller à la chasse, depuis sur la porte on peut tirer à ce gibier. Dans le Salado il y a beaucoup de grands poissons et tigres marins. Le long du Salado où nous sommes placés il y a des forêts où l'on peut aller bûcher à son loisir, on peut faire du charbon à vendre tant que l'on veut, et nous avons de beaux carrés de terrain à cultiver sans buissons et sans pierre, on ne peut pas en trouver une seulement comme la tête d'une épingle, il y a beaucoup de serpents mais pas mauvais et ils sont bons à manger. Tous les colons sont contents parceque par la suite une fois que nous aurons nos récoltes à vendre nous serons mieux, on souffre un peu dans le moment mais ce n'est rien, dans le pays tout y croit le maïs, le blé, les pommes de terre et les patates qui sont en-

core meilleures que les pommes de terre, et qui produisent beaucoup, les pistaches qui sont aussi bonnes que les amandes, et au moins de 14 sortes d'haricots et bon pour la soupe, et de jardinage de toute espèce et tout y croît rapidement, et en fait d'arbres fruitiers, de toutes les sortes d'oranges, figuiers, pêchers, citronniers, abricotiers et grenatiers, la vigne, le coton, le tabac à fumer. Voilà le détail que je peux vous donner en fait de culture, maintenant en attendant que nous ayons des récoltes de nous même, le Gouvernement nous fait les avances, pour les vivres et outils aratoires, charrue, pioche, loucher ou pèle, deux bœufs de surplus pour faire la charrue, le Gouvernement est tout à fait bon envers les colons et nous donne tout cela sans caution ni rien d'assurance et il se fie à nous parceque il voit bien que nous aurons bientôt gagné cela. Par ainsi mes chers amis ceux qui auront l'intention de venir nous trouver, ne craignent pas de venir, je pense bien tous les jours à mes chers parents et amis, mais maintenant nous ne voudrions pas retourner en Europe parceque nous sommes dans le plus beau pays du monde et bon, et ce que je vous écris vous pouvez conter sur cela et vous verrez cela plus tard. Chers parents et amis nous vous attendons que vous viendrez nous rejoindre, je peux vous garantir que vous serez trois fois mieux avec nous à Santa Fé qu'en Europe. Venez, venez encore une fois je vous en prie, vive Santa Fé et notre Colonie, on ne perd pas son temps à cultiver comme en Europe. Toutes les professions sont bonnes, en journalier on gagne large et facilement, un cordier, un charron, un bon maréchal, auront bientôt leur fortune. Maintenant le Gouvernement et Castellanos sont arrangés que Castel-

lanos n'a plus rien à faire avec les colons, comme nous devrions donner le $\frac{1}{3}$ de nos produits pendant 5 ans, maintenant que nous avons à faire avec le Gouvernement nous ne donnerons que le $\frac{1}{4}$ et rien d'intérêt à payer, cela nous fait une grande diminution, nous ne pouvons pas nous plaindre du Gouvernement, il est tout à fait bon avec les colons. On veut bâtir un temple et une école pour l'instruction des enfants et une ville au milieu de la Colonie. Mes chers amis, venez demeurer avec nous, nous avons assez de terrain pour les deux familles et nous aurons tantôt bâti une maison, vous n'avez rien à craindre, vous avez meilleur que nous quand nous sommes arrivés, quand vous viendrez nous aurons des vivres assez pour plusieurs familles, ne craignez pas de prendre assez pesant, on peut prendre tout ce que l'on veut, il y a des colons qui ont pris charrue complète, une herse, char, on ne pèse pas les malles, ni faire visite, lorsqu'on voit que c'est des émigrants tout passe. Chers parents et amis je vous le repète encore une fois venez nous rejoindre et vous n'aurez pas de repentir.

Santa Fé la Colonie 19 Mars 1856.

Extrait d'une lettre de Mr. François Rudaz de Vex.

Nous avons fait une heureuse traversée. Quand nous sommes arrivés tout le monde est venu à notre rencontre, tous à cheval bien habillés, mais pieds nus, il n'y a point de beaux jardins, rien que des figuiers, des citronniers, pêcheurs, les haies sont toutes attachées avec des courroies en peau mais point de culture, on

ne sait pas travailler, on ne mange presque point de pain et non plus de pommes de terre, à la Colonie les terres sont de la plus belle apparence, il n'y a pas besoin de fumier, l'on nous a donné 121 soiteurs de terrain, une maisonnette, 2 chevaux, 7 vaches, 1 taureau, 2 boeufs pour l'abourer la terre, le climat est très sain, malgré les grandes chaleurs, il y a très peu de malades nous nous portons très bien. Si dans tous les cas mes parents ne peuvent pas venir faute de rente, je leur avancerais l'argent par lettre de change pour faire leur voyage. — Nous sommes très contents d'être partis nous nous en repentons pas du tout, nous sommes très certains que dans peu d'années avec un tel terrain nous ferons notre fortune sans tant nous donner de la peine. N'ayez pas peur de vous mettre en route, car si l'on est pas tout à fait à son aise dans son voyage, quand l'on est arrivé le bonheur qui se présente à vous, vous fait tout oublier le mal passé.

Esperanza le 16 Juillet 1856.

**Extrait d'une lettre de Mr. Charles H. Chatelain
de Tramelan.**

Pour comble de la joie et du bonheur on est recompensé par le terrain. Jamais vous n'avez vu une plaine aussi belle et de la terre aussi bonne que celle-là où nous sommes sur la rivière du Salado avec votre maison, vous avez 105 journaux de terrain propre à la culture. Enfin c'est le pays le plus beau du monde qu'on peut voir, celui qui n'y sera paresseux a une

belle carrière ouverte devant les yeux. On a la viande à credit pour une année ainsi que du maïs. Le Gouvernement de Santa Fé est tellement porté pour nous qu'il a fait un arrangement avec Castellanos, maintenant nos contracts ne valent plus rien, le Gouvernement National nous fait des contracts nouveaux il nous rabat le quart du tiers et l'intérêt du 10 pour cent, ainsi nous ne payons plus d'intérêt et le Gouvernement nous achète encore 2 boeufs en sus des deux qu'il nous donnait, mais ces derniers nous devons les rembourser mais sans intérêt, enfin je ne sais pas si toutes les nouvelles que l'on recevra en Europe seront comme les miennes, mais pour moi il me semble que l'on ne peut être plus heureux. J'ai semé mon blé le 30 Juin, il commence à pousser. Si quelqu'un se décide de venir ici, il sera déjà plus heureux que nous, il trouvera au moins chez les colons quelque chose à acheter en attendant qu'il ait cultivé. Vous rassurerez les gens de chez nous qui croient que nous sommes esclaves, nous sommes bien plus libres qu'eux et quand aux singes il n'y en a pas, des crocodils non plus, des sauvages non moins.

Colonie de Santa Fé 1 Juin 1856.

Extrait d'une lettre de Mr. Defaye Germain de Riddes.

Je vais vous prier de venir me joindre en Amérique du midi, pays délicieux placé là par Dieu pour faire le bonheur des humains par la douceur de sa température, par la salubrité de son climat et par la

richesse de ses productions. Nous sommes arrivés sains et saufs à la Colonie après avoir fait la plus belle traversée que l'on puisse décrire, la Colonie est placée au sein d'une vaste plaine plate comme un lac sans arbres ni arbustes, le gazon est propre à défricher avec la charrue, la forêt nous cerne du Nord, du Levant et du Midi, mais au couchant la plaine s'étend à 4 ou 5 cent lieues au plus loin. Toute notre partie du district de Santa Fé est plate ses terres sont très fertiles elles produisent toutes les productions d'Europe et d'ailleurs entre autre le riz, le sucre, le café, la pomme de terre, le maïs, le froment. L'on nous a donné à chaque contractant c'est à dire à chaque famille ayant un contract 845 cartanes de terrain, 7 vaches, 1 taureau, 2 boeufs et 2 chevaux. Je suis persuadé que dans 5 ans nous ferons tous les deux une fortune.

Extrait de la lettre de Mr. oncle de Mr. Michoud, juge de paix à Vex.

J'ai du terrain pour nourrir 50 vaches et toutes sortes des menus bétails à mon plaisir, avec mes quatre boeufs je l'aboue 100 fichelonnées de terrain par mois soit 20,000 Toises à 6 pieds.

La terre est très bonne, l'eau est si froide que dans nos montagnes, elle est très saine, elle fait en aller le Goitre. Les forêts sont d'un bois épineux et tordu, donc, difficile pour construction, je suis très content de mon sort, je remercie tous les jours la divine Providence de m'avoir conduit dans cette terre bénie, ou il ne manque que des bras pour la travailler;

Le climat est très sain, nous nous portons tous très bien. Les habitants sont d'une couleur noire basanée, mais ils sont très affables et très bons avec nous, ils nous ont parfaitement bien reçus, nous nous sommes pas ennuiés une minute d'avoir quitté le pays natal.

Extrait d'une lettre de Mons. Genolet de Hérémente.

On nous a donné tout ce qui nous était promis devant notre départ, nous sommes dans un pays bien gracieux dans une plaine où on respire un air qui nous promet la continuation de notre santé rien ne sera si agréable que de voir de si belles et riantes plaines parsemées par des belles fleurs et qui nous promettent à l'avenir des récoltes à l'abondance.

Extrait d'une lettre de Mr. de Marin.

Je voudrais mon cher parrain, posséder assez d'éducation pour pouvoir vous témoigner tout le respect et toute l'amitié que je vous porte pour nous avoir encouragé à venir dans un pays aussi riche, qui nous promet un si bel avenir; car, en ma qualité du plus dévoué des filleuls, je vous dis: N'épargnez rien pour venir nous rejoindre; entendez-vous avec mes beaux-frères..., ou bien associez-vous avec des familles. Ah! quelle joie vous répandriez dans nos cœurs! Oh! s'il nous était donné de revoir nos parents et nos amis, combien cette rencontre nous serait sensible!

Je te dirai la même chose, mon cher frère
si tu te voyais dans la gêne et l'embarras, viens avec
moi, et je suis disposé à tout faire pour toi. Et vous
ma très chère mère, ne vous reverrai-je donc jamais
Que cette pensée est pénible pour moi! Je ne voudrai
pas vous faire trop éprouver de peine pour venir avec
moi, et cependant les grandes personnes ne meurent
pas du mal de mer. J'ai été moi-même un de ceux
qui ont le plus souffert, et néanmoins je jouis mainte-
nant de la plus parfaite santé. Je vous le dis bien
sincèrement, ma bien chère mère, s'il venait des famil-
les de Marinel, je vous prierais de venir finir vos jours
non avec un étranger, mais avec votre fils, qui vous
aime toujours de l'amour le plus tendre.

Vous, nos chères mères, nous ne vous oublions
pas un jour. Si vous aviez le courage de faire le vo-
yage, vous n'auriez pas besoin de vous inquiéter pour
votre nourriture, car dès cette année nous espérons
avoir abondamment à manger. Nous avons des cam-
pagnes plus grandes que la fin de Fontanel, tout en
plaine, et d'une richesse de sol telle, qu'il n'y en a
point de semblable à Marin. Jugez donc quelle espé-
rance nous avons à attendre de cette terre? Mais vous
savez que pour s'établir dans une terre non encore
défrichée, il y a un peu à souffrir pour la première
année. En reconnaissance donc de la confiance que
beaucoup de personnes m'ont témoignée pour la vérité
et l'exactitude des nouvelles et des renseignements que
j'aurais à envoyer sur la position qui nous est faite et
l'avenir qui nous est réservé dans notre colonie de
Sainte-Fé, je vous le dis, vous pouvez compter sur ma
parole, je ne souillerais point ma lettre de mensonges.

C'est vrai qu'il y fait un peu plus chaud que chez nous ; mais, cependant, nous y sommes arrivés pendant les grandes chaleurs, et nous n'en avons pas éprouvé d'inconvénients.

Ainsi donc, je ne puis que faire des éloges de ce pays par rapport à la terre: elle est facile à cultiver; on peut planter la charrue dès le lendemain de son arrivée; pas un buisson à extirper, pas une pierre à arracher; puis elle produit du foin qui vous va jusqu'à la ceinture et au milieu duquel le bétail se nourrit en toute saison. Le territoire où nous sommes placés forme un grand carré dont un côté peut avoir l'étendue d'Amphion à Morges, et l'on ne peut rien voir de plus beau; c'est partout la même nature de terrain. Si donc, mes chers parents, vous vous sentez quelque disposition à faire ce voyage, vous pouvez le faire en toute assurance, sans crainte d'être trompés, je viens de vous dire la vérité et rien que la vérité. Il me reste maintenant à dire à tous ceux qui voudraient venir nous rejoindre de prendre beaucoup d'outils, de fer et de souliers parce que toutes ces choses, et généralement tous les objets de première nécessité, se vendent très cher ici. Je vous observerai cependant que les haches ne tiennent pas contre nos bois dont l'essence est très dure

La Colonie Espérance province de Santa Fé ce
15 Juillet 1856.

Au Conseil et à la Municipalité de Mézières.

La colonie est à six lieues de Santa Fé sur la rive à droit du Salado. L'emplacement est si uni qu'une carte, n'ayant ni buisson, ni mouton, ni tampinière mais un

foin touffu qu'on peut faucher d'un bout à l'autre, on y met le feu avant de labourer et trois semaines après le brûlé le regain est déjà revenu assez pour être paturé. Le terrain est brun noir, fertile, gras, aucune pierre, il y a des forêts tout autour. Nous y sommes environ 220 familles, trois vaudoises seulement. Les concessions sont de 92 Pesas bonne mesure vaudoise en carré de 5 Cadras de long sur 4 Cadras de large maison à l'un des angles des Routes laissées de tous les côtés. La circonférence de tout l'emplacement est bien de neuf lieues au moins.

Tout le bétail est de la grandeur de celui de chez nous, mais le cheval est plus mince très fort à la course forme allemande. Les chevaux de 4 à 8 piastres les communs et jusqu'à 40 les distingués. Les boeufs et vaches jusqu'à 25 piastres. Tous ces animaux le bétail à corne surtout a presque doublé de prix depuis notre arrivée. Tout est bien plus cher que chez nous il n'y a presque pas de culture et le prix des charrois et convois par voiles est énorme on tire les farines du Nordamérique et de quelques provinces de l'Argentine. On mange beaucoup de la viande.

A Santa Fé le peuple est bon et hospitalier, il nous ont fait toutes sortes de bien et donné beaucoup de fruits à notre arrivée, pêches, oranges et figues, melons, d'eau et granate c'est presque tous les fruits qu'on y trouve on ne greffe et on ne culture pas les arbres, ceux un peu cultivés donnent un fruit bien plus beau encore que les autres un exemple sur le manque ou négligence de culture c'est que on nous vend 6 ognons un réal ($62\frac{1}{2}$ centimes) et pourtant ils donnent beaucoup plus que chez nous si on en plante. On parle l'espagnol castillan, cette langue nous est facile plus

d'un $\frac{1}{4}$ des mots, même les phrases sont conformes au patois vaudois.

L'eau d'anis, l'eau de genièvre, du vin rouge et du blanc d'Espagne, dit vin sec du Schnaps on trouve cela à Santa Fé, la mesure (canto) vaut environ un $\frac{1}{2}$ de pot se vend $1\frac{1}{2}$ real (95 centimes) à Santa Fé et à la colonie $2\frac{1}{2}$ reaux le vin 3 reaux le spiritueux.

Le maïs donne beaucoup malgré que une fois semé on le laisse remplir d'herbe. Je n'ai point vu de champ de blé mais du blé en grain à Santa Fé assez beau, il coute 10 reaux (6. 25 c.) la mesure qui me semble être $\frac{2}{3}$ du quarteron. Le piastre c'est cinq francs comme le patacon, comme chez nous avec un batz. Je ne mens point. Pour un ouvrage on reçoit à peu près de francs comme de batz chez nous. Mais nous à la colonie nous travaillons tout pour notre compte il n'y a que les gens d'état qui font pour d'autre.

On nous remet tout ce qui était promis en bétail et farine. Le Gouvernement vient de décider de nous donner encore deux boeufs en plus mais payable plus tard ainsi nous aurons une charrue à 4 boeufs mais ici le bétail est un peu sauvage et peu discipliné, n'étant jamais attaché et toujours au paturage. Les chevaux ne sont pas très propre à la charge ou charrue mais très fort à la selle plus tard cela viendra on les habitera. Le climat — est des plus beaux nous correspondons juste dans ce moment à mi-janvier il fait quelques gelées blanches matinales peu de pluies et le jour chaud comme chez nous en septembre donc nous avons hiver et vous l'été et vice versa. On n'enterre point le bétail qui crève cependant on ne l'aperçoit point, l'air emporte ou enlève toute la mauvaise odeur.

Le climat est sain. Je déplore que tant de monde chez nous manque de propriété lorsqu'il y a ici des millions de poses de terres qui produiraient tout ce qu'on voudrait. Dans une espace communale au centre de la colonie près de ma concession est tracé un carré pour une ville, on va commencer immédiatement plusieurs places sont déjà vendues pour y bâtir. Nous en espérons beaucoup. J'ai fait un verger de 250 toises planté une 100ne d'arbres du pays plus une 20ne que j'avais emmené d'Europe (Rolle). J'ai acheté une vache et son veau et un cheval, j'ai donc 3 chevaux 8 vaches et veaux, 4 boeufs. Ce bétail nous donne beaucoup d'ouvrage pour le resserrer, c'est à cheval qu'on le conduit et le ramène, mais sachez que les bêtes à cornes peuvent courir aussi longtemps que les chevaux. Dans des fermes on fait des tomates de 4 à 5 $\frac{1}{2}$ mais pas de beurre, le lait est plus crémeux pourtant que chez nous. Nous avons 18 poules, 3 canards et un bon chien de garde, 2 Charrues en fer (d'Europe) et un char. J'aurais besoin d'un homme pour les travaux.

Je ne dis que ce que je sais vrai, n'ayant aucune autre vue.

(Copie.)

Amérique du Sud le 15 juillet 1856.

Les colons de Cresley (Esperanza), territoire de Santa Fé Amérique du Sud, au Gouvernement de la république et canton du Valais.

Monsieur le Président du Conseil d'Etat et Messieurs!

Les Valaisans faisant partie de la Colonie de Cresley, territoire de Santa Fé, république Argentine, Amé-

rique du Sud, se font un devoir sacré d'informer l'honorable Gouvernement de leur patrie d'origine, le Gouvernement du Valais, qu'ils sont heureux dans leur nouvelle patrie, que rien ne leur manque sous un Gouvernement aussi sage et aussi prévoyant, qui exécute ponctuellement tout ce dont il avait promis et dont la libéralité prévient nos désirs et nos souhaits; en sus de huit cent quarante cartanes de terrain orné d'une maisonette, de sept vaches avec un taurreau, de deux boeufs et de deux chevaux, dont on nous avait promis par la brochure (de Beck & Herzog) qui parut en Valais, l'on nous livre quotidiennement des viandes, des légumes secs, dont le bureau ouvert au centre de la colonie est à la disposition de tous les émigrants. Jusqu'à la récolte prochaine l'on fit aussi des avances considérables en meubles aratoires tels que charrue, bêche, pèle, ainsi que de deux boeufs en sus par famille. Si le malheur nous fait une visite par un incendie ou autrement, la main est prompte, la main de la libéralité surpasse la réparation du malheur. Le climat est très sain, la température est douce et les terres prodigieusement fertiles. Nous soussignés nous déclarons donc être satisfaits et heureux et sous la foi du serment, nous signons.

(Signé) Defaye Germain. Detienne. Lovey Eugène. Bournessin Nicolas. Doyer Georges. Joseph Antoine Gay, Vonilloz Joseph. Joseph Martin Prolong. L'ancien capitaine Joseph Favre.

Par une dernière décision du Conseil National de la république Argentine l'on décida que nous ne payerions plus d'intérêt pour ce que nous devons au Gouvernement et à de Castellanos. 2. Qu'au lieu du tiers

nous ne donnerons que le quart, et ce quart est employé à l'avantage des colons. 3. L'on nous fait encore l'avance de deux boeufs. Dans l'entière persuasion que vous ajouterez foi à la vérité de nos assertions nous signons vos très affectueux subordonnés.

(Signé.) Defaye Germain de Riddes. Détienn Pierre. Lovey Eugène. Vonilloz Joseph de Riddes. L'ancien capitaine Favre de St. Léonard. Bournissin Nicolas. George Doyer. Jos. Prolong. Jean Grenou Louis Mettout. Jean Pierre Grivel. Pierre Nicolas Sathier. Michel Blonchon. Beney Joseph Grégoire. Antoine Bossier. Romain Jacques Studer. Jean Manuelli Constantin. Pierre Diellet. Gasser Jean Pierre. Maurice Joseph Grange. Vionne Narcisse Antoine. Alexis Seppey. François Gallay. Sauthier Pierre Joseph Pierre Evariste Berraz. Jean Joseph Romillez. Jean Basile Mottier. Juillone Léon. Joseph Ferdinand Grenolet. Joseph Levran. Louis Goye. Parchet Adrien menuisier.

Pour légalisation des signatures ci-dessus :

(Signé.)

C. Marty,

Directeur de la Colonie.

El gobernador de la Provincia que subs exhibe, certifica en enanto prerede y haya lugar en denecho que las firmas que de hallan subsenitas alpie de presente esenito, son de los mismos individuos que se mencionnan y que laque sedice del Director de la
